

## **L'ironie numérique : stratégies pragmatiques et effets contextuels dans la communication en ligne**

Akuelou Marysca Eudoxie KOUAKOU  
Université Alassane Ouattara, Cote d'Ivoire  
Maryscaudoxie52@gmail.com

**Résumé:** Cette étude empirique examine l'ironie numérique dans la communication en ligne. Son objectif est d'identifier les mécanismes linguistiques et discursifs par lesquels les internautes expriment émotions, critique et identité discursive. La recherche repose sur des données qualitatives issues de messages publics de réseaux sociaux francophones, analysées à l'aide d'une approche pragmatique et discursive. Les résultats montrent que l'ironie numérique s'appuie sur des marqueurs récurrents tels que le contraste sémantique, l'exagération, le décalage contextuel et des indices graphiques, et que son interprétation dépend du contexte partagé. L'étude met en évidence l'ironie comme une stratégie de positionnement discursif, de créativité langagière et de cohésion sociale. Son intérêt réside dans une meilleure compréhension de la construction du sens dans le discours numérique et du rôle de l'ironie dans la formation de l'identité et des dynamiques interactionnelles contemporaines.

**Mots-clés:** Ironie numérique, communication en ligne, humour, identité, créativité langagière.

**Abstract:** This empirical study investigates digital irony in online communication. Its objective is to identify the linguistic and discursive mechanisms through which users express emotions, criticism, and discursive identity. The research is based on qualitative data drawn from public francophone social media messages, analyzed using a pragmatic and discourse-analytic approach. The findings show that digital irony relies on recurrent markers such as semantic contrast, exaggeration, contextual incongruity, and graphic cues, and that its interpretation depends on shared context. The study highlights irony as a strategy of discursive positioning, linguistic creativity, and social bonding. Its main contribution lies in advancing the understanding of meaning construction in digital discourse and in showing how irony shapes identity and interaction in contemporary communication.

**Keywords:** digital irony, online communication, humor, identity, linguistic creativity.

## Introduction

Les technologies numériques ont profondément transformé les modes de communication et la manière dont les individus interagissent dans les espaces virtuels. Comme le souligne D. Crystal (2001, p.3), « l'Internet constitue un nouvel environnement linguistique où les frontières entre l'écrit et l'oral deviennent poreuses ». En effet, selon J. Herring (2007), les plateformes sociales telles que Twitter/X, Facebook, WhatsApp ou TikTok ne sont plus de simples outils de partage, mais de véritables espaces discursifs où se construisent des identités, des opinions et des communautés langagières. Ces environnements hybrides favorisent l'émergence de pratiques discursives inédites, caractérisées par la brièveté, la créativité et la multimodalité.

Dans ce contexte, les usagers développent des stratégies langagières spécifiques pour exprimer leurs émotions, jugements ou positions sociales. Comme l'affirme D. Maingueneau (2014, p.19), « tout discours numérique est une mise en scène de soi dans un espace socialement balisé par des normes interactionnelles nouvelles ». Parmi ces stratégies, l'ironie s'impose comme un moyen privilégié de communication: elle permet de dire sans dire, de critiquer sans affronter, et de créer des liens par le rire et la connivence. L'ironie, selon D. Sperber et al (1981), repose sur un processus de mention échoïque, où l'énonciateur exprime à la fois une distance et une évaluation implicite d'un énoncé ou d'une situation.

Cependant, contrairement à l'ironie traditionnelle qui repose souvent sur des indices prosodiques ou gestuels, l'ironie numérique doit s'adapter à un environnement textuel et visuel. Pour G. Kress et al, (2001, p.20), les internautes mobilisent alors une panoplie de ressources multimodales : « emojis, gifs, mèmes, hashtags, typographie pour signaler l'implicite et éviter l'ambiguïté interprétative ». Ces éléments visuels et symboliques participent à la construction du sens et remplacent, dans une certaine mesure, les marqueurs paralinguistiques de l'oral.

Ainsi, l'ironie en ligne devient un fait pragmatique et sémiotique où le jeu sur le double sens, le ton et la distance s'inscrit dans un univers de signes multimodaux. Selon M. Dynel (2016, p.34), « l'ironie sur Internet constitue un phénomène interactionnel complexe où la compréhension dépend de la reconnaissance mutuelle d'une intention humoristique partagée ». Cette perspective met en lumière la nature coopérative de la communication ironique dans les

environnements numériques: elle suppose une connivence cognitive entre les participants et une maîtrise des codes culturels propres aux communautés virtuelles.

Ce phénomène soulève dès lors une question centrale: comment le sens ironique se construit-il, se reconnaît-il et se partage-t-il dans la communication numérique? En d'autres termes, dans quelle mesure l'ironie en ligne peut-elle être considérée comme une stratégie pragmatique d'adaptation et d'expression identitaire dans un environnement communicationnel fondé sur la rapidité, la visibilité et la créativité? Pour répondre à cette problématique, le présent travail s'inscrit dans le cadre d'un article de recherche empirique à visée descriptive et analytique. L'objectif principal est d'analyser les mécanismes linguistiques et discursifs par lesquels l'ironie est produite et interprétée dans les interactions numériques contemporaines.

L'étude repose sur un corpus de données authentiques, constitué de messages et de commentaires publics issus de réseaux sociaux francophones. Les données, de nature essentiellement qualitative, ont été collectées selon des critères de pertinence contextuelle, de récurrence des usages ironiques et de richesse discursive. La méthodologie adoptée privilégie une analyse qualitative, combinant l'analyse pragmatique et l'analyse du discours, afin d'identifier les marqueurs linguistiques, contextuels et interactionnels de l'ironie ainsi que leurs effets de sens.

Sur le plan théorique, cette recherche s'appuie principalement sur les fondements de la pragmatique linguistique, notamment les travaux relatifs à l'implicite, à l'inférence et à la construction du sens en contexte, ainsi que sur les approches discursives qui considèrent le langage comme une pratique sociale située. Ce cadre théorique permet d'appréhender l'ironie non comme une simple figure stylistique, mais comme une stratégie communicative complexe, inscrite dans des dynamiques sociales, identitaires et interactionnelles propres aux échanges numériques.

## **1. L'ironie comme concept pragmatique et discursif**

L'ironie est depuis longtemps reconnue comme l'un des phénomènes les plus complexes et les plus fascinants de la communication humaine. Traditionnellement définie comme une manière de dire le contraire de ce que l'on veut réellement exprimer, elle tire son origine du grec

eironeía, signifiant « dissimulation ». Au fil des siècles, elle a évolué d'un simple ornement rhétorique vers un objet central de la pragmatique et de l'analyse du discours. Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (1980), l'ironie crée une tension intentionnelle entre le sens littéral et le sens implicite, ce qui exige du destinataire un véritable travail d'interprétation. Booth (1974, p.34), dans une perspective rhétorique, voit l'ironie comme une « structure de sens » orientant le lecteur vers une interprétation oblique mais intentionnelle. Sur le plan pragmatique, P. Grice (1975) la conçoit comme une violation calculée de la maxime de qualité: en disant quelque chose d'évidemment faux, le locuteur incite l'auditeur à inférer un sens non littéral. Plus tard, D. Sperber et al., (1986), dans le cadre de la théorie de la pertinence, affirment que l'ironie fonctionne à travers la mention échoïque: le locuteur reprend un énoncé ou une pensée antérieure avec une attitude de distance ou de désapprobation. L'ironie n'est donc pas une simple figure de style, mais un acte méta référentiel signalant à la fois un détachement cognitif et un commentaire social.

La compréhension de l'ironie engage des processus inférentiels complexes. Le destinataire doit reconnaître le décalage entre le sens littéral et les indices contextuels, inférer l'attitude du locuteur et évaluer la pertinence communicative de l'énoncé. Dans le modèle de P. Grice (1975), l'ironie déclenche la recherche d'implicatures des significations implicites dérivées d'une violation apparente des maximes conversationnelles. La théorie de la pertinence, quant à elle, postule que les auditeurs interprètent les énoncés ironiques en recherchant l'interprétation la plus efficace cognitivement: celle qui maximise les effets contextuels tout en minimisant l'effort de traitement (D. Sperber et al, 1995).

Les travaux expérimentaux en pragmatique confirment que l'interprétation ironique mobilise davantage de ressources cognitives que la compréhension littérale, surtout lorsque les indices contextuels sont faibles (R. Giora, 1995). Toutefois, la présence de marqueurs explicites prosodiques, visuels ou multimodaux réduit cet effort de traitement et facilite la reconnaissance de l'intention ironique. L'ironie accomplit plusieurs fonctions essentielles dans l'interaction sociale. Elle peut du point de vu de M. Dynel (2016) servir d'arme critique, permettant d'exprimer un désaccord sans confrontation directe; de mécanisme de connivence, créant un lien de complicité entre interlocuteurs partageant des connaissances implicites; de stratégie de politesse, atténuant la force d'un propos potentiellement offensant; ou encore de marqueur

identitaire, signalant l'appartenance à un groupe culturel ou générationnel. Dans la communication numérique, ces fonctions s'entrecroisent avec l'humour et la créativité, renforçant le rôle de l'ironie comme outil discursif de gestion de l'image de soi et des relations sociales.

L'identification de l'ironie repose sur un ensemble d'indices linguistiques, paralinguistiques et contextuels. Sur le plan linguistique, elle se manifeste par des inversions sémantiques, des hyperboles, des litotes ou des contrastes ironiques. Dans la communication orale, les indices prosodiques (intonation, pauses, rythme) jouent un rôle central. Dans l'écrit et plus encore dans le numérique ces indices selon S. Page (2014) sont remplacés par des marqueurs typographiques et multimodaux : guillemets, italiques, emojis, GIFs, mèmes ou hashtags (#ironie, #sarcasme), qui matérialisent visuellement l'attitude du locuteur. Enfin, le contexte social et culturel reste essentiel : la reconnaissance de l'ironie suppose un savoir partagé et une mémoire discursive commune.

Avec l'essor des réseaux sociaux et des messageries instantanées, l'ironie s'est adaptée à des environnements communicationnels marqués par la brièveté, la multimodalité et l'asynchronie. Comme le souligne D. Crystal (2001), Internet brouille les frontières entre oral et écrit, créant des formes hybrides où l'ironie prospère. Privés de prosodie, les usagers compensent par l'usage d'emojis, d'images et de mise en forme pour signaler le second degré. Selon M. Dynel (2016, p.67), « l'ironie en ligne constitue un processus coopératif dont la compréhension dépend d'une reconnaissance mutuelle de l'intention humoristique ». Les mésinterprétations sont fréquentes lorsque le public ne partage pas le contexte d'origine, notamment lorsque les messages circulent hors de leur communauté initiale. De plus, l'ironie numérique fonctionne comme un indice culturel : certains mèmes ou emojis acquièrent des significations ironiques stables au sein de communautés spécifiques, devenant des marqueurs d'appartenance et de maîtrise des codes du Web. Cette dimension socio-pragmatique montre que l'ironie est à la fois un acte individuel et une performance collective.

L'ironie apparaît ainsi comme un processus sémiotique complexe, à la croisée de la linguistique, du cognitif et du social. Dans les environnements numériques, elle devient une performance multimodale, fondée sur des répertoires symboliques partagés. Comprendre l'ironie en ligne exige donc un cadre pragmatique capable d'articuler les dimensions textuelles, visuelles

et contextuelles de la communication. Comme le rappellent D. Sperber et al (1995), la communication n'est pas un simple encodage/décodage de messages, mais une coopération inférentielle visant la compréhension mutuelle. L'ironie, en ce sens, incarne la créativité, la flexibilité et la profondeur symbolique du langage humain à l'ère numérique.

## **2. Formes, marqueurs et fonctions de l'ironie dans la communication numérique**

### **2-1. Caractéristiques du contexte numérique**

La communication numérique constitue un environnement discursif singulier, caractérisé par la fusion entre l'écrit et l'oral, la multimodalité expressive et la brièveté des échanges. Selon D. Crystal (2001), Internet a donné naissance à une « forme hybride de langage », située entre la conversation spontanée et l'écriture soignée, qu'il qualifie de « Netspeak ». Cette hybridation confère au discours numérique une flexibilité qui favorise l'usage de l'ironie. En effet, les interactions en ligne sur Twitter, TikTok, Facebook, ou WhatsApp s'inscrivent dans un cadre asynchrone et polyphonique, où le sens se construit à travers des fragments textuels, visuels et symboliques. L'absence de prosodie ou de gestes pousse les locuteurs à recourir à d'autres ressources sémiotiques : ponctuation, images, émoticônes, ou mise en forme du texte.

La multimodalité, entendue comme la combinaison de plusieurs modes de signification selon G. Kress et al, (2001), devient ainsi un vecteur essentiel de l'expression ironique. Dans cet espace, chaque signe mot, emoji, image, couleur, typographie contribue à la construction du sens implicite. De plus, la brièveté imposée par les plateformes encourage l'emploi de procédés implicites, dont l'ironie, pour condenser un message tout en conservant une charge affective ou critique. Ainsi, le contexte numérique offre un terrain fertile pour l'ironie, où l'économie de mots, la pluralité des codes et la culture de l'humour coexistent dans un équilibre subtil entre clarté et ambiguïté.

## 2.2- Marqueurs linguistiques et multimodaux de l'ironie en ligne

L'un des défis majeurs de la communication numérique est la reconnaissance de l'ironie sans intonation ni gestualité. Pour pallier cette absence, les internautes ont développé un ensemble de marqueurs linguistiques et visuels qui signalent le second degré au lecteur averti.

### 2.2.1- Les indices typographiques et syntaxiques

L'usage des guillemets ou des majuscule(s) permet souvent de marquer une distance ironique :

C'est vraiment un "grand génie", celui-là.

*Oh oui, encore une panne d'internet, quel bonheur !*

De même, l'emploi d'italiques, de ponctuation expressive (!!!, ???, ...) ou d'un enchaînement syntaxique inattendu sert à indiquer que le propos ne doit pas être pris au premier degré. Ces procédés, bien que simples, créent un effet méta discursif, invitant le lecteur à interpréter autrement l'énoncé.

### 2.2.2- Les indices visuels et multimodaux

Les emojis constituent aujourd'hui l'un des outils les plus utilisés pour encoder ou décoder l'ironie. L'emoji 😏 (clin d'œil), 😂 (rire), 😊 (sourire en coin) ou 🙄 (tête renversée) agissent comme des marqueurs pragmatiques équivalents à la prosodie de l'oral. Selon S. Dresner et al., (2010), ces pictogrammes remplissent des fonctions illocutoires: ils modifient le ton de l'énoncé et orientent son interprétation. Les mèmes, quant à eux, constituent une forme plus complexe d'ironie visuelle. Ils fonctionnent comme des discours secondaires qui superposent une image familière et un texte inattendu. Ce contraste produit un effet humoristique ou critique fondé sur la reconnaissance partagée du décalage. Les GIFs animés et les hashtags (#ironie, #sarcasme, #humour noir) renforcent encore cette dimension interprétative, jouant un rôle de signal explicite de second degré.

L'ironie n'existe pleinement que si elle est reconnue par son destinataire. Dans les espaces numériques, cette reconnaissance repose sur un savoir communautaire partagé: les membres d'un même groupe comprennent les références implicites, les mèmes récurrents et les codes

humoristiques. Ainsi, une phrase ou une image peut être perçue comme ironique dans une communauté et comme sérieuse dans une autre. Ce phénomène confirme le caractère hautement contextuel de l'ironie, dépendante des connaissances, des expériences et des attentes des participants. L'ironie numérique n'est pas un simple jeu rhétorique: elle remplit des fonctions pragmatiques et interactionnelles essentielles. Elle permet de gérer la relation interpersonnelle, d'exprimer une opinion de manière atténuée ou encore de créer de la complicité entre interlocuteurs.

Dans de nombreuses situations, l'ironie joue un rôle d'atténuateur discursif. Dire le contraire de ce que l'on pense permet d'adoucir une critique ou de préserver la « face » de l'autre (P. Brown et al, 1987). Par exemple, écrire sur un forum: Bravo pour cette idée «géniale» qui ne marche jamais permet de dénoncer un échec sans agresser directement l'auteur. Cette fonction polie de l'ironie numérique illustre la capacité du langage à maintenir la cohésion relationnelle tout en exprimant le désaccord.

L'ironie constitue aussi un outil de cohésion sociale. Dans les échanges en ligne, elle produit un effet humoristique qui crée une connivence cognitive entre ceux qui comprennent le sous-entendu. Cette complicité renforce les liens communautaires et favorise un sentiment d'appartenance. Par ailleurs, l'ironie est souvent mobilisée à des fins critiques: elle permet de dénoncer une absurdité politique, sociale ou médiatique tout en conservant un ton humoristique. Cette double orientation critique et ludique fait de l'ironie un mécanisme discursif polyvalent au cœur de la culture numérique.

Enfin, l'ironie en ligne participe à la mise en scène de soi. Dans un espace public où chaque individu est à la fois locuteur et spectateur, l'ironie devient un moyen de façonner une image sociale celle d'un sujet lucide, spirituel, détaché. Comme le note E. Goffman (1959), toute interaction implique une dimension de performance: l'individu construit une identité en fonction du regard d'autrui. Sur les réseaux, cette performance passe souvent par le second degré, qui signale l'intelligence, la distance critique et le contrôle émotionnel. Ainsi, l'ironie numérique ne sert pas seulement à faire rire: elle affirme une posture, une appartenance culturelle, voire une vision du monde.

Les formes et fonctions de l'ironie numérique révèlent la richesse sémiotique et pragmatique du langage en ligne. Elle s'exprime à travers une multitude de codes typographiques, visuels et

contextuels et remplit des rôles sociaux essentiels: maintenir la politesse, renforcer la complicité, exprimer la critique et construire l'identité. Dans cet écosystème discursif en constante évolution, l'ironie s'impose comme un outil de communication stratégique, à la fois ludique, critique et relationnel, qui traduit la créativité et la complexité du discours humain à l'ère numérique.

### **3. Dimension socio-discursive: l'ironie comme outil de socialisation**

Dans la communication numérique contemporaine, l'ironie s'impose comme un instrument central de socialisation linguistique. Loin d'être un simple ornement discursif, elle agit comme un mécanisme régulateur des interactions, permettant aux locuteurs d'équilibrer distance et proximité, sérieux et légèreté. Selon K. Orecchioni (1992), toute interaction sociale repose sur la gestion simultanée de la « face » (image de soi) et de la « relation ». L'ironie, en ce sens, offre une stratégie indirecte pour exprimer un jugement, une critique ou une émotion sans menacer directement la face de l'autre ni la sienne.

Sur les réseaux sociaux, cette dimension interactionnelle s'accroît: l'ironie permet de garder le contrôle sur l'expression émotionnelle, tout en maintenant un ton de connivence avec le public. Comme le note M. Dynel (2016), le discours ironique en ligne devient une « négociation collective du sens » où l'interprétation repose sur la reconnaissance partagée d'un second degré. Ainsi, un message ironique ne prend tout son sens que s'il est compris comme tel par les membres de la communauté numérique: l'ironie devient alors un outil de socialisation cognitive fondé sur l'intelligence contextuelle et la complicité culturelle.

L'un des traits les plus marquants de l'ironie numérique réside dans sa capacité à construire et signaler l'appartenance identitaire. Chez les jeunes internautes, elle fonctionne comme un code de reconnaissance générationnelle: la maîtrise du second degré, des références culturelles (mèmes, séries, musiques, hashtags) et des registres humoristiques constitue une compétence sociale valorisée. Comme le souligne S. Page (2014, p.232), les interactions en ligne participent à la création d'« identités narratives partagées » où l'ironie joue un rôle de liant discursif.

Cette compétence ironique permet de s'intégrer dans des communautés discursives spécifiques qu'il s'agisse de fandoms, de groupes militants, de sphères humoristiques ou politiques. L'usage d'un même même ironique ou d'une tournure sarcastique récurrente devient un marqueur d'appartenance culturelle. De ce point de vue, l'ironie est performative : elle crée du lien social par la reconnaissance mutuelle d'un savoir implicite. L'ironie agit donc comme une frontière symbolique: elle distingue ceux qui « comprennent » (les initiés, les insiders) de ceux qui restent en dehors du code (les outsiders). Cette distinction n'est pas anodine: elle traduit une hiérarchisation implicite du capital linguistique et culturel au sein de l'espace numérique, rejoignant les analyses de P. Bourdieu (1982) sur les pratiques langagières comme instruments de distinction sociale.

L'ironie numérique ne se limite pas à la sociabilité: elle constitue aussi une forme de résistance symbolique. Dans un espace médiatique saturé de discours normatifs, institutionnels ou politiques, l'ironie devient une manière de détourner la parole dominante sans confrontation frontale. Comme le suggère M. Bakhtine (1984), tout discours est fondamentalement dialogique il porte en lui la trace des voix auxquelles il répond. L'ironie s'inscrit dans cette polyphonie : elle « fait entendre » une voix étrangère tout en la déformant, la ridiculisant ou la subvertissant. Sur Twitter, TikTok ou Facebook, cette dynamique se traduit par la création de discours parodiques, de réappropriations satiriques ou de commentaires ironiques sur des sujets politiques ou sociétaux. Ces pratiques participent à la critique sociale informelle, où l'humour sert de canal de contestation. P. Charaudeau (2006) parle à ce propos d'un « contrat de connivence ironique »: le locuteur et le public partagent un savoir implicite sur ce qui est critiqué, ce qui permet de dénoncer sans expliciter. Ainsi, l'ironie devient un outil discursif de résistance douce (*soft resistance*), mobilisé pour exprimer le désaccord, la dérision ou la désillusion sans agressivité directe.

Elle remplit une fonction cathartique dans les espaces numériques: exprimer la frustration collective face aux injustices, à la désinformation ou aux crises sociales, tout en préservant l'humour et la légèreté du ton.

Au-delà de la critique, l'ironie numérique remplit une fonction socio-affective. Dans un environnement marqué par la surabondance émotionnelle (likes, réactions, commentaires), elle

permet d'exprimer les émotions de manière filtrée, atténuée, voire ambivalente. Les internautes utilisent l'ironie pour désamorcer les tensions, éviter les malentendus affectifs, ou maintenir une image de maîtrise face à des sujets sensibles. En ce sens, l'ironie est un outil de gestion émotionnelle collective. Elle participe également à la construction de communautés empathiques, où l'humour sert de langage partagé pour faire face à l'anxiété sociale, politique ou environnementale. Des memes ironiques sur « la fatigue du monde moderne », « l'absurdité du travail » ou « la solitude numérique » traduisent cette solidarité implicite entre individus conscients de vivre les mêmes contradictions. Ainsi, l'ironie devient un dispositif discursif de soutien indirect: rire ensemble, c'est aussi reconnaître une souffrance commune, sans pathos ni plainte explicite.

En somme, l'ironie numérique s'affirme comme un vecteur majeur de socialisation, de distinction et de résistance. Elle permet d'entrer en relation tout en gardant une distance critique, de dénoncer sans heurter, et de créer de la cohésion tout en exprimant la singularité individuelle. Cette tension entre connivence et distance, humour et lucidité, constitue la richesse pragmatique de l'ironie contemporaine. Loin d'être un simple jeu linguistique, elle s'impose comme un véritable langage social du Web, révélateur des nouvelles formes d'intelligence collective, d'expression identitaire et de pouvoir symbolique dans la communication numérique.

### **Conclusion**

L'étude de l'ironie numérique met en évidence la richesse d'un phénomène linguistique à la croisée du langage, de la culture et de la technologie. Loin d'être un simple jeu de mots, l'ironie s'affirme comme une stratégie discursive complexe, fondée sur l'implicite et la connivence interprétative. En ligne, elle mobilise de nouveaux marqueurs typographiques, visuels et contextuels qui traduisent la créativité des usagers et la souplesse du langage face aux contraintes du numérique. Par son fonctionnement indirect, elle illustre les principes de la pragmatique du discours et confirme la capacité du locuteur à dire sans dire, à exprimer une opinion tout en préservant la politesse et l'équilibre interactionnel.

Sur le plan social, l'ironie numérique agit comme un outil de socialisation et de distinction symbolique. Elle permet de renforcer la cohésion au sein des communautés virtuelles,

de créer une connivence fondée sur l'humour et la subtilité, et de se positionner dans un espace communicationnel marqué par la visibilité et la performance de soi. En même temps, elle constitue une forme de résistance symbolique, un moyen d'exprimer la critique ou la contestation de manière ludique et non frontale. En cela, elle rejoint les analyses de M. Bakhtine (1984) et P. Bourdieu (1991), qui voient dans le discours ironique un instrument de subversion et de redistribution du pouvoir symbolique.

Enfin, l'ironie numérique invite à repenser les frontières entre écrit et oral, entre individuel et collectif, entre ludique et critique. Elle témoigne d'une évolution des pratiques langagières dans un monde où les interactions sont médiatisées et où la signification se construit à travers la multiplicité des signes. Par son ambivalence et sa portée critique, l'ironie demeure l'un des modes d'expression les plus subtils et les plus féconds de la communication contemporaine. Elle rappelle que, même dans l'univers numérique, le langage reste un espace de liberté, de créativité et de réflexion sur le monde et sur soi.

## Bibliography

- ATTARDO, Salvatore. (2000). *L'ironie comme inappropriation pertinente*. Journal of Pragmatics, 32(6), 793-826.
- BAKHTINE, Mikhail. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Gallimard.
- BOOTH, Wayne. C. (1974). *Une rhétorique de l'ironie*. Chicago: University of Chicago Press.
- BOURDIEU, Pierre. (1982). *Ce que parler veut dire*. Fayard.
- BROWN, Penelop. Et Levinson, Stephen. C. (1987). *La politesse : Quelques universaux dans l'usage du langage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CHARAUDEAU, Patrick. (2006). *Discours politique et ironie : le contrat de connivence*. Mots. Les langages du politique, (81), 9-22
- CRYSTAL, David. (2001). *Langage et Internet*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DYNEL, Marta. (2016). *Ironie, tromperie et humour : À la recherche de la vérité sur l'humour manifeste et latent*. Berlin : Mouton de Gruyter.

GRICE, H. Paule. (1975). *Logique et conversation*. Dans P. Cole & J. L. Morgan (dir.), *Syntaxe et sémantique* (vol. 3, p. 41-58). New York : Academic Press.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

KRESS, Gunther. & van Leeuwen, Théo. (2001). *Discours multimodal : Modes et médias de la communication contemporaine*. Londres : Arnold.

MAINGUENEAU, Dominique. (2014). *Discours et analyse du discours*. Armand Colin.

Page, R. (2014). *Récits en ligne : Histoires partagées dans les médias sociaux*. Cambridge : Cambridge University Press.

SPERBER Deirdre et Wilson Dan. (1986/1995). *Pertinence : Communication et cognition*. Oxford : Blackwell.